

rieux," dit M. de Bonnechose, " elle devait au moins à Montcalm un tombeau. Les Canadiens s'en sont souvenus pour elle. Essayez de chasser de l'histoire la poésie, il y a une place d'où l'on ne peut la bannir, c'est le cœur de l'homme ; Montcalm tombant sous les murs de Québec est resté et restera, pour le peuple qui fut vaincu avec lui, comme le dernier défenseur, comme le dernier ami." Oui Montcalm est entré profondément dans le souvenir des Canadiens-Français. Nous aimons à contempler cette brillante personnification de la France monarchique et chrétienne, car Montcalm, vivant dans le siècle de Voltaire, était un fils des croisés. Nous nous sentons attirés vers cette sympathique et chevaleresque figure, qui a traversé notre histoire en laissant derrière elle un lumineux sillon, et qui nous apparaît, au milieu des ombres du passé, comme un type éclatant d'honneur, d'héroïsme et de foi. Tant qu'il y aura sur le sol d'Amérique des Canadiens-Français, le nom de Montcalm demeurera entouré d'un prestige auquel les années ne feront qu'ajouter un nouveau lustre. La légende et l'histoire, la poésie et l'éloquence, le marbre et l'airain, serviront sa gloire, et l'homme de Carillon restera le héros préféré du peuple qu'il a défendu jusqu'à la mort.

Au mois de juillet dernier, un autre héros, appartenant à l'immortelle lignée qui enfante successivement les Duguesclin, les Bayard et les Montcalm, le grand soldat de la France et de l'Eglise dont le nom vient si bien après tous ces noms illustres,